La musique vocale au Moyen Âge

Le problème de la notation musicale pour suppléer aux déficiences de la mémoire s'est posé depuis l'antiquité et le Moyen Âge ne fait pas exception. Il faut trouver des solutions pour pérenniser les mélodies que la tradition orale des chantres* ne permet plus seule de conserver et de transmettre. Aussi musiciens et théoriciens occidentaux travaillent-ils à l'élaboration d'un système de notation. Simple "aide-mémoire" au IX^e siècle, la notation neumatique* évolue et au X^e siècle, Guido d'Arezzo fixe le nom des notes *ut(do)-ré-mi-fa-sol-la* en français. (La note *si* viendra plus tard*.) Il faudra néanmoins attendre le XIII^e siècle pour que la notation carrée* sur une portée de quatre lignes voie le jour.

Musique sacrée

Grégoire le Grand, pape de 590 à 604, même s'il n'a, selon toute vraisemblance, composé aucune mélodie, a joué un rôle important dans l'unification des différentes liturgies de l'Église catholique romaine et la création d'un répertoire auquel sera finalement attaché son nom. Les VI^e, VII^e et VIII^e siècles sont considérés comme l'âge d'or de ce chant dit "grégorien"* ; y sont produites la plupart des monodies*. À la fin du règne de Charlemagne, la grande période grégorienne de composition semble achevée. Que le style soit syllabique, orné, voire mélismatique*, le chant grégorien, appelé aussi plain-chant, genre exclusivement vocal et monodique, est véhiculé par la langue latine, seule habilitée à porter le texte sacré. Ce répertoire, tel qu'il nous est parvenu aujourd'hui, doit beaucoup à l'œuvre de restauration que les moines bénédictins de l'Abbaye de Solesmes ont menée depuis le XIX^e siècle sur les sources manuscrites.

* **Chantre** : C'est le nom donné au chanteur soliste au Moyen Âge, principalement dans le répertoire religieux.

* **Neumes** : Les neumes désignent l'ensemble des signes dont s'est dotée progressivement la notation musicale, à partir du IX^e siècle et pendant tout le Moyen Âge.

* **Notation carrée** : C'est le système de notation neumatique employé dès le XII^e siècle. La place et la forme géométrique des notes (carrés, losanges) indiquent non seulement des hauteurs, mais aussi des durées. La notation carrée reste en vigueur aujourd'hui dans certaines éditions modernes du chant grégorien.

* **Notes de musique** : Les 1^{ères} syllabes des vers de l'hymne *Ut queant laxis* donnent le nom des 6 premières notes en français. La note *si* a été ajoutée plus tard, composée à partir des lettres 'S' et 'J' (*S*ancte *J*ohannes) du même poème religieux.

* **Chant grégorien** ou **plain-chant** : On peut le définir comme le chant liturgique *a cappella*, monodique, du culte catholique romain, à partir du IX^e siècle de notre ère. C'est en raison de l'impulsion que le Pape Grégoire le Grand a donnée à la constitution de ce répertoire sacré que le plain-chant est aussi appelé chant "grégorien".

* **Monodie** : Par opposition à la polyphonie, qui fait entendre simultanément plusieurs voix différentes dans la même pièce musicale, la monodie désigne au Moyen Âge une mélodie chantée en solo ou à l'unisson, *a cappella* (chant grégorien), ou accompagnée (chansons des troubadours et trouvères).

* **Mélisme** ou **vocalise** : Mélismes et vocalises forment des motifs musicaux chantés sur des voyelles, développés sur plusieurs notes, au contraire du chant syllabique, où à chaque note chantée correspond une syllabe du texte.

Si les plus anciennes allusions à la polyphonie* occidentale remontent aux écrits de saint Augustin et Boèce aux V^e et VI^e siècles de notre ère, c'est au X^e siècle que fleurissent les premiers *organa**. À une monodie initiale du plain-chant est alors attachée une deuxième voix, évoluant parallèlement à la précédente. À l'origine, cette voix, dite organale, suit strictement le dessin mélodique de la première, en contrepoint* strict, note contre note. Mais très rapidement, elle va se libérer de la tutelle de la première et devenir autonome, en s'ornant de vocalises ou mélismes.

Au XII^e siècle, en Île de France, tandis que le chantier de la cathédrale Notre-Dame bat son plein et que la musique est enseignée à l'Université, se constitue l'École parisienne appelée aussi École de Notre-Dame, de laquelle vont progressivement émerger de l'anonymat quelques noms de compositeurs : Léonin, puis Pérotin. Le répertoire, qui fait entendre simultanément deux, trois, puis quatre voix, prend souvent appui sur des monodies grégoriennes préexistantes, voix principales qu'on nomme *teneurs*, *tenors* ou encore *cantus firmus**. Lorsque la polyphonie est une création originale et qu'elle ne découle pas d'une mélodie initiale du plain-chant, on ne parle plus d'*organum*, mais de conduit*.

Le genre "motet"*, promis à un bel avenir, tire son origine et son nom des paroles – ou *mots* – ajoutées sur les dernières vocalises d'un *organum* pour en faciliter la mémorisation. Devenu pièce autonome, le motet voit sa popularité s'accroître au XIII^e siècle, tandis que s'affaiblit l'influence de l'École de Notre-Dame. Dans une même polyphonie peuvent alors coexister plusieurs textes, en latin pour la mélodie empruntée, et en langue vulgaire – en français par exemple – pour l'une ou l'autre des voix inventées. Le motet, fort de son succès, ne tardera pas à investir aussi le domaine profane.

La messe*, dont le texte en latin – à l'exception du *Kyrie eleison* qui se chante en grec – est immuable, comprend dans son Ordinaire cinq parties principales : *Kyrie*, *Gloria*, *Credo*, *Sanctus*, *Agnus Dei*.

* **Polyphonie** : La polyphonie fait entendre simultanément plusieurs voix dans la même pièce musicale. Chaque voix est autonome, indépendante et porte, lorsqu'elle est chantée, une part du texte. Les polyphonistes de la musique savante occidentale écrivent selon les règles du contrepoint de leur époque (Cf. 'Contrepoint' ci-dessous).

* **Organum** (pluriel : *organa*) : Il s'agit de l'une des premières formes de polyphonie, apparue au X^e siècle. À la monodie initiale du plain-chant est liée une deuxième voix, dite organale, évoluant parallèlement à la précédente et suivant strictement son dessin mélodique, à distance d'intervalle (4^{te}, 5^{te}, principalement, mais aussi 2nde et 3^{ce}). Très rapidement, la voix organale va se libérer de la tutelle de la voix *prima facta* (littéralement : "faite en premier") pour devenir autonome, s'ornant de vocalises ou mélismes.

* **Contrepoint** : Le contrepoint désigne l'ensemble des règles régissant la composition des polyphonies ; celles-ci diffèrent d'une époque et d'un style à l'autre. Ainsi le contrepoint de la Renaissance n'obéit-il pas aux mêmes règles que celui du Moyen Âge ou celui de la période baroque, postérieure.

* **Teneur, tenor, ou cantus firmus** : La teneur désigne la voix fondamentale d'une polyphonie médiévale, dont la mélodie est empruntée le plus souvent au répertoire grégorien.

* **Conduit** : C'est ainsi qu'on nomme les 1^{ers} exemples de compositions polyphoniques, où toutes les voix ont été inventées, sans *cantus firmus* emprunté.

* **Motet** : Le motet tire son origine et son nom (de "mot") des paroles ajoutées sur les dernières vocalises d'un *organum* avant de devenir progressivement une pièce autonome. Dédié d'abord à la musique religieuse, le motet investira aussi progressivement la musique profane. La définition du terme "motet" évolue avec le temps. À la Renaissance ou à l'époque baroque, il prendra une tout autre signification qu'au Moyen Âge.

* **Messe** : Au Moyen Âge, la messe désigne l'ensemble des pièces vocales

Guillaume de Machaut est le premier musicien, au XV^e siècle, à l'envisager comme une entité à part entière et non plus comme le simple rassemblement de sections hétérogènes pour le culte.

Musique profane

Comment distinguer troubadours et trouvères* ? Les premiers voient le jour dans le sud de la France au tournant du XII^e siècle. Leur chant, ou *canço**, s'exprime en langue d'oc. Les seconds apparaissent quelques années plus tard, au milieu du XII^e siècle, au nord de la Loire et chantent en langue d'oïl. Dans les pays germaniques, on les appellera *Minnesänger* et en Italie *trovatori*. Tous ces termes désignent des poètes-musiciens, dont certains font état de quartiers de noblesse, à l'instar de Guillaume IX d'Aquitaine, la Comtesse de Die ou Alphonse le sage, en Espagne, auteur des *Cantigas*. D'autres sont aussi ménestrels ou jongleurs, comme Marcabru.

Leur thème favori reste le *fin' amor*, ou "amour courtois". Dans leurs pièces, monodie et polyphonie souvent se côtoient, comme dans l'œuvre du trouvère Adam de la Halle. Contrairement à l'exécution exclusivement a cappella du répertoire religieux, les trouveurs – terme générique regroupant troubadours et trouvères – s'accompagnent d'instruments de musique (viole, psaltérion, chalumeau, flûte, cornemuse, etc.). C'est ce dont rendent compte abondamment les sources littéraires et iconographiques des XII^e et XIII^e siècles.

Vers 1320, un traité théorique attribué à Philippe de Vitry et intitulé *Ars Nova**, définit une manière plus moderne de concevoir la musique. On en viendra donc a contrario à parler d'*Ars Antiqua* pour les musiques mettant en œuvre les techniques développées par les musiciens plus conservateurs. Le *Roman de Fauvel*, dont la réalisation précède de peu la parution du traité, satire allégorique composée de 169

chantées pendant le culte catholique romain. D'abord réunies au hasard des besoins de la liturgie, les pièces vont être progressivement rassemblées dans un ensemble cohérent. La messe est composée des pièces de l'Ordinaire (chantées à chaque office) et de celles du Propre, variant en fonction des circonstances et du calendrier religieux.

* **Troubadour** et **trouvères** : Les troubadours du sud de la France précèdent d'une cinquantaine d'années l'apparition de leurs équivalents, trouvères, des provinces du nord. Poètes et musiciens, troubadours et trouvères diffusent leur poésie chez les seigneurs et sur les foires, trouvant un relais dans les royaumes limitrophes. Ils seront par exemple appelés *Minnesänger* dans les pays germaniques et *trovatori* dans la péninsule italienne.

* **Canço** : La *canço*, terme signifiant "chanson" en langue occitane, fait référence à l'expression poétique profane mise en musique par les troubadours et trouvères des XII^e et XIII^e siècles. L'un des thèmes les plus prisés dans les *canços* est le *fin' amor*, c'est-à-dire l'amour courtois.

* **Ars nova** et **Ars antiqua** : Après la parution, vers 1320, du traité théorique attribué à Philippe de Vitry et intitulé *Ars Nova* ("nouvelle manière"), dans lequel il définit une manière plus moderne de concevoir la musique, on regroupera sous le vocable *Ars Antiqua* ("ancienne manière") les musiques mettant en œuvre les techniques de composition développées par les compositeurs des décennies précédentes.

* **Ars Subtilior** : À la fin du XIV^e siècle, les musiciens recherchent un raffinement et une complexité extrêmes dans leurs compositions musicales, une époque que certains n'hésitent pas à qualifier de "maniériste" et qu'on nomme *Ars Subtilior*.

pièces disparates, dont le seul point commun est de critiquer la société d'alors, témoigne déjà de cette volonté des musiciens à vouloir se libérer des contraintes rigoureuses d'une époque qui s'achève. Au cours du XIV^e siècle, Philippe de Vitry et Guillaume de Machaut se distingueront dans la composition de pièces diverses allant de la chanson (ballades, lais et virelais, rondeaux) à la messe. Dans leurs œuvres, ils font un large usage des motifs récurrents, des canons, initient une nouvelle réflexion sur le rythme et marquent un goût grandissant pour les mesures "binaires". Leur manière d'écrire la musique, à laquelle s'ajoutent certains raffinements proposés en fin de siècle par les maniéristes de l'*Ars subtilior**, formera le fondement autour duquel se bâtiront les techniques des polyphonistes de la Renaissance.

Quelques œuvres marquantes de la période

- *Le jeu de Robin et Marion* : Ce divertissement d'Adam de la Halle se présente sous la forme d'une pièce de théâtre entrecoupée de chansons dont les textes ne sont pas tous de la plume même du célèbre trouvère.
- Les *Cantigas de Santa Maria* : Plus de 400 pièces musicales en l'honneur de la Vierge Marie composent les *Cantigas*, chants religieux écrits sous le règne d'Alfonso X "El Sabio" (Alfonse le sage), roi d'Espagne. Certains des chants sont attribués au roi lui-même.
- *Le Roman de Fauvel* : Parmi ses 169 pièces musicales disparates, pour la plupart anonymes, illustrant le poème satirique de Gervais du Bus, quelques-unes sont attribuées à Philippe de Vitry. Traditionnellement, *Le Roman de Fauvel* marque le début de l'*Ars nova*.
- *Ma fin est mon commencement* : Cette œuvre de Guillaume de Machaut est un rondeau à trois voix dont l'une des particularités réside dans sa forme, proche du 'canon à l'écrevisse' (ou canon par mouvement rétrogradable). Les trois voix de la polyphonie, complémentaires, y évoluent dans un savant développement palindromique : le triplum propose une lecture rétrogradée du cantus, tandis que le tenor est lui-même de nature palindromique.
- *Messe de Notre-Dame* : Cette œuvre sacrée de Guillaume de Machaut est considérée comme la première messe polyphonique unitaire, c'est-à-dire conçue par un seul et même auteur.